

La médina de Fès: de l'oubli à la quête de sens

The Medina of Fez: from Oblivion to the Search for Meaning

Naima Lahbil Tagemouati
Universitaire, Fés, Maroc

Abstract: On the one hand, a depopulation of the medinas of Morocco, including Fez, a deadly trend if it persists. On the other hand, culture and heritage are called upon as a serious component to diversify the fields of economic growth since the breakdown of industrial models. After decades of sidelining, Fez Medina is benefiting from this turnaround.

The knowledge, academic and applied, accumulated around the medina of Fez is a basis for developing a reflection around the challenges of the development of this space and formulating a broader questioning than the sole aspect of the contributory capacity to generate a return on investment.

This implies understanding the medina as a whole, as a unique socio-economic system in which crafts and artisans are a key resource. This article formulates the premises for an investigation in two directions. Shake up the notion of safeguarding: what should be safeguarded? And correlatively, what should we accept to let go when it comes to intangible heritage? Develop an analysis of craftsmanship per se, that is, look at the craftsman as he is and not as he should be in order for the dominant economic system to function as it should. Thanks to this look cleared of any comparison with a pre-established model, by ceasing to focus on the sole productive dimension, research can hope to gain access to a complex understanding of this system. My hypothesis, based on a few observations, is that craftsmanship, in its articulation with the medina space, is more than a mode of production. It is a way of life that brings urban renewal.

Keywords: Medina, Economy, Urban, Urban Renewal, Craftsman, Crafts, Way of Life, Productive System.

Introduction

Et si la médina de Fès disparaissait? Je veux dire en tant que cité vibrante, grouillante. Vivante. Car, les uns après les autres, les recensements démographiques, depuis 1994, pointent une réalité silencieuse, violente: les populations fuient les médiinas.

D'un côté la désaffection pour la fonction résidentielle. Mais de l'autre, les prémisses d'un réexamen de la culture et du patrimoine par les décideurs et les économistes. Ce champ, ignoré, voir regardé de haut pour incapacité à générer un retour sur investissement, s'introduit dans la réflexion économique, et s'invite à la table de l'élaboration des stratégies et des politiques économiques.

Fès est emblématique de cette évolution. Durant des décennies, elle est absolument ignorée des investisseurs publics et privés. Les rares acteurs qui lui accordent de l'attention, dont l'UNESCO et son directeur pour avoir alerté sur "ce joyau en péril,"¹ sont l'objet, jusque dans les demeures les plus enclavées de la médina, d'une aura et d'une gratitude éperdues.

C'était la médina hier. Un espace de lamentations, de désolations, de logements dégradés, de ruines, de pauvreté. Aujourd'hui, la réhabilitation des monuments autour du triangle d'or, celle des places (Boujloud, Lalla Idouna, Bāb al-Makina, etc.), des jardins (dont le mythique J'nān Sbīl), les *hammāms*, les *fondouks*, les travaux d'amélioration de l'accessibilité, les maisons d'hôtes, les cafés, etc. contribuent à rafraîchir l'image d'une médina abandonnée, croulante, soutenue par des échafaudages, eux-mêmes exténués.

Les sciences sociales, dont l'économie, outillées pour analyser le passé et diagnostiquer le présent, peinent à anticiper; difficulté extraordinairement accrue par les nouvelles technologies qui accélèrent le changement et modèlent des futurs inédits. Que sera alors la médina demain? Aura-t-elle perdu toute pertinence en tant que modèle urbain?

Et d'ailleurs que savons-nous de ce modèle urbain? A-t-il fait l'objet d'une analyse *per se*, éloignée de la seule "énumération morose"² de ses différences comparées au modèle d'urbanisme préétabli par le chercheur André Raymond a démonté avec précision ce qu'il nomme "les mythes de l'orientalisme" concernant la ville musulmane, résultat de la posture de chercheurs immersés dans une culture triomphante, qui de manière assumée ou inconsciente, portent en eux des modèles d'urbanisme jugés universels et porteur de progrès. Ces mythes qui colorent et impactent la recherche qui ne peut alors que produire "une conception de la ville fondamentalement [...] négative dans son approche"³ et au final, paradoxalement, une forme de méconnaissance. Les décolonisations politiques ont secoué ces mythes et ouvert le champ de la documentation et de la recherche nous dit-il, à partir des années 60, pour un renouvellement de la réflexion.

Champ de recherche à peine ouvert, car, aujourd'hui, avons-nous conscience – nous Marocains, mais aussi tous ceux et celles de par le monde qui la visitent, prévoient d'y venir, ou même juste en possèdent une vague connaissance – de ce que la médina de Fès (toutes les médinas du Maroc)⁴ représente?

1. Pour la sauvegarde de la ville de Fès: Appel de M. Amadou Mokhtar M'bow, Directeur général de l'Unesco, 9 avril 1980.

2. André Raymond, *La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècle)* (Damas: Institut Français de Damas, 1998), 25.

3. Raymond, *La ville arabe*, 28.

4. Il y a une trentaine de médinas au Maroc.

Fès – malgré son enclavement – est une cité du monde.⁵ Un monde traversé par des tendances contradictoires: un mouvement d'homogénéisation croissant; et un autre, plus tenu, critique vis-à-vis des modèles de vie, des modèles urbains, et qui cherche à cultiver la diversité.

Comment la médina peut-elle, aujourd’hui, s’inscrire dans cette recherche? Si l’hémorragie démographique se poursuit, les médinas pourront-elles survivre, même tronquées de la fonction résidentielle? Cette hypothèse, envisageable pour les petites médinas, est problématique pour les plus grandes, dont celle de Fès.

Dans ces conditions, quels seraient les enjeux pour la médina de demain? A la racine de toute stratégie se pose la question du pourquoi? Pour quoi chercher à développer et soutenir ces espaces historiques?

Pour leur “image”? L'image du Maroc reflétée par ce condensé complexe de culture et de civilisation. Image outil des publicitaires pour vendre le “produit” Maroc. Pas seulement, car toute identité est certes subjective (se savoir soi), mais aussi réflexive (se savoir soi car on est reconnu par un tiers). Pour leur potentiel de contribution à la croissance? La médina est une ressource économique nouvellement dé/couverte et recherchée afin de pallier la défection des autres secteurs de croissance, industriel notamment.

Image et capacité contributive? Ces deux finalités, présentes dans les stratégies explicites et implicites, sont légitimes et essentiels. En effet, un investissement d'envergure est nécessaire pour panser les stigmates des années d'abandon; stigmates matériels et blessures dans la représentation de soi des habitants de Fès.

Le “comment” de ces deux finalités renvoie à l'énoncé et la mise en œuvre de politiques économiques pour investir, former, communiquer, créer des outils institutionnels et législatif. Démarche à la fois balisée et dont on connaît (ou croit connaître) les possibilités et les obstacles. Ces finalités procèdent d'un diagnostic donné. Une lecture du réel qui consiste en une succession “d’arrêts sur images” ou “d’arrêts sur situations ou problèmes”: la crise de l’artisanat, la dégradation des logements, le chômage, la démographie, etc.

Mais que risque-t-on de perdre par la focalisation sur ces deux seules finalités – il est vrai déjà complexes, même si elles relèvent du connu? Cet article, est une invitation à un travelling pour suivre la trajectoire d’acteurs de la médina; pour pousser des portes minuscules, où l'on plie le dos avant d'enjamber le seuil, avant de passer de l'autre côté, vers ce qui n'est pas immédiatement visible, et donc immédiatement donné. C'est une invitation à s'éloigner du visiteur qui scrupuleusement suit son trajet sur la carte, ou plutôt une application de son smartphone lui indiquant l’itinéraire présélectionné et les “*best view*” à regarder,

5. Elle est régulièrement classée comme un des sites patrimoniaux à visiter.

à prendre en photo. Cet article est un parcours pour prendre le temps de regarder, y compris ce qui peut sembler minuscule, anodin, sans intérêt.

Mon point de départ, méthodologique, est le suivant: la médina de Fès est une cité et non un quartier pouvant s'accommoder d'une mono fonctionnalité (résidence, et/ou commerce, et/ou activités). Et mon hypothèse est: la survie de la médina de Fès, à moyen et long terme, réside dans sa capacité au renouvellement urbain, notion large dont je construirai le contenu par l'articulation de concepts qui éclairent les questionnements successifs suivants.

Mais d'abord, dans la section une, je montrerai très rapidement l'état de cette cité hier ignorée par les investisseurs privés et publics, puis dans la section 2, la médina aujourd'hui devenue attractive pour les projets mais délaissée par ses habitants.

Sommes-nous vraiment conscients des enjeux de cet espace est la question posée par la section 3? Elle est induite par le dépeuplement qui jette un trouble inquiétant sur le devenir de la médina. Allons-nous vers une disparition ou une survie tronquée de la dimension résidentielle? Et ultimement, pour quoi sauvegarder les médiinas? L'image et la contribution à la croissance économique sont deux finalités nécessaires mais restrictives.

La médina est une totalité. Un cadre bâti et un creuset pour une culture et un patrimoine intangible portés par ses habitants et les artisans. Les habitants s'en vont, exprimant leur désaveu. Cependant les artisans – qui sont aussi des habitants d'ailleurs – expriment eux, un ancrage puissant avec cet espace. La médina est un espace-ressource pour eux. Mais quelles portes entrouvrir, autres que les politiques économiques classiques, pour sortir du marasme durable de l'artisanat?

Deux directions possibles. D'abord par une mise en question de la relation au patrimoine: que faut-il sauvegarder? Et symétriquement, que faut-il accepter de lâcher, de laisser s'éteindre? La réponse, théorique, proposée par C. Lévi-Strauss,⁶ est stimulante: ce qui importe c'est "le fait de la diversité." Cette proposition pousse le curseur vers la créativité. Ce qui importe c'est le souffle, les conditions et l'environnement qui ont rendu possible l'esprit créatif.

La deuxième direction, nourrie par les travaux de Pierre Bourdieu,⁷ est une invitation à garder en tête que tout système économique est coloré et impacté par un système social donné; et à regarder l'artisan tel qu'il est et non tel qu'il devrait être pour que le système économique dominant fonctionne comme il devrait. Ainsi, grâce à un regard nettoyé de ce prisme, l'observation des mêmes indices comme le calcul des coûts, ou la gestion du temps peuvent être lus en tant que

6. Claude Lévi-Strauss, *Race et histoire* (Paris: Gonthier-UNESCO, 1961).

7. Pierre Bourdieu, *Anthropologie économique, cours au collège de France 1992-1993* (Paris: Seuil, 2017).

dysfonctionnements (à gommer), ou comme le signal d'un référentiel autre à analyser. De fait, quelques indicateurs relevés auprès des artisans laissent penser une relation au temps, à la valeur et à la calculabilité spécifiques.

La rationalité du marché dans lequel leur activité est immergée n'a pas débordé sur les autres sphères de la vie. L'artisanat pourrait bien être davantage qu'une forme de production spécifique. C'est un mode de vie. Un mode de vie porteur d'un renouvellement urbain.

Je me référerai à la médina de Fès, sauf lorsque certains développements concernent l'ensemble des médinas du Maroc.

1. La médina avant hier, ignorée par les décideurs et les investisseurs

Le déclin de la médina, entamé au démarrage du protectorat en 1912, suite à la décision de déplacer la capitale vers Rabat, se prolonge et se confirme jusque vers la fin des années 90. Les faits décisifs sont connus: la concurrence des produits artisanaux par les marchandises industrielles, le départ des familles solvables vers des lieux plus attractifs, l'installation de familles pauvres.

L'État marocain a d'autres priorités (agriculture, éducation, industrie); la commune, trop pauvre, vivote avec un budget dérisoire, et le privé ignore le potentiel économique de la culture et du patrimoine. La ville s'enlise dans la pauvreté, la dégradation du bâti, la densité, la crise de l'artisanat.

La médina, objet de lamentations, devient, dans les représentations mentales avides de causalités simples, le creuset d'explications mortifères et complotistes. Complotistes car la médina serait punie par les décideurs jaloux, issus d'autres villes du royaume! Mortifère car d'un fait statistique avéré – le départ des solvables et l'arrivée des pauvres – l'opinion publique glisse vers la recherche de boucs émissaires et de pansements pour atténuer la douleur de constater le déclin d'une cité qui a irrigué la culture et la civilisation marocaines. La sombre ironie de cette conception figée est qu'elle est singulièrement oubliuse du fait que justement, Fès tire sa richesse de sa capacité d'ouverture à la circulation des hommes, des produits et des idées.

Parallèlement à ce rejet du présent, ceci expliquant peut-être cela, l'histoire de Fès est revue à la hausse;⁸ seule demeure dans les mémoires et les conversations la “ville royale, belle de cette beauté travaillée, ciselée dans la pierre et imprimée dans la mémoire des hommes;”⁹ et le côté sombre de son histoire, “la ville de sueur, d'épidémies, de guerres et de rapines”¹⁰ est oublié ou nié. Cette réévaluation du passé, et ce regard amer sur le présent pèse sur

8. Mohamed Mezzine (dir.), *Fès médiévale: Entre légende et histoire, un carrefour de l'Orient à l'apogée d'un rêve* (Paris: Ed. Autrement, 1992), 14.

9. Mezzine (dir.), *Fès médiévale*, 14.

10. Ibid.

l'imaginaire, et probablement inhibe la capacité à se nourrir librement du passé pour inventer un récit porteur d'avenir.

Cette première section dessine une rapide synthèse de la pauvreté (paragraphe 1) et de ses conséquences: densité, pic de population et dégradation du logement.

1.1. Pauvreté

A Fès J'did, presque la moitié de la population vit sous le seuil de pauvreté, et pour l'ensemble de la médina,¹¹ c'est plus du tiers, niveau bien supérieur à la moyenne urbaine au Maroc!¹² Les premières enquêtes, en 1995 à Fès, reflètent tristement ce que le visiteur observait déjà.

Le “pauvre” a chassé le “solvable ou le non pauvre.” C'est un comportement sociologique banal que ce besoin des groupes sociaux de se retrouver entre eux. Cela explique d'ailleurs la difficile mixité sociale rêvée par des urbanistes, et qui était, semble-t-il, présente dans la médina, avant le basculement sociologique de l'après indépendance. Avec un taux de 11,65%, la pauvreté, actuellement, traverse toutes les médinas, rangé juste après les quartiers précaires et clandestins. Les résultats ou manifestations visibles de cette pauvreté sont la dégradation des logements et la hausse des densités.

1.2. Densité, pic de peuplement et dégradation du logement

La croissance de la population¹³ et les densités élevées ont marqué, voire traumatisé l'opinion publique et l'ensemble des acteurs et analystes de la médina. D'ailleurs, l'agence institutionnelle en charge de la gouvernance de la médina, créée en 1989, s'est dédiée explicitement à la dédensification puisqu'elle a été

11. Fès J'did (le mellah) et Fès El Bali composent les deux parties de la médina.

12. Les seuls chiffres spécifiques à la médina remontent à l'enquête intitulée “Profil des revenus et de la pauvreté,” portant sur 1300 ménages, a été lancée en 1995, dès le lancement des études pour le programme de réhabilitation financé par la Banque Mondiale. Le seuil de pauvreté bas a été fixé à un revenu de 2725dh et le seuil élevé à 3312dh à cette date. Montant calculé sur la base des indicateurs définis conjointement pour le Maroc, la Direction de la Statistique et la Banque Mondiale.

Seuil de pauvreté	Fès El Bali	Fès J'did	Totalité de la médina
Seuil bas	20	37	24
Seuil élevé	14	11	13
Total	34	48	37

Tableau: Proportion des ménages pauvres en médina.

(Source: Banque Mondiale, ADER-Fès. *Profils des revenus et de la pauvreté* (Fès: ADER-Fès 1995)).
13.

Années	1926	1960	1971	1982
Population	65000	127657	151780	173802

Tableau: Évolution de la population entre 1926 et 1982.

(Source. RGPH 1960, 1971, 1982, Direction de la Statistique, *Les Cahiers de la direction de la statistique* 5 (octobre 1999)).

baptisée Agence de Dédensification et de Réhabilitation de la médina de Fès. Le “D” de dédensification ayant été remplacé, depuis, par celui de Développement pour acter le dépeuplement que je présenterai *infra*.

La densité est une notion polysémique et ambivalente: elle est perçue positivement quand elle assure l’accessibilité, la proximité des services, la mixité sociale et fonctionnelle, et négativement lorsqu’elle signifie insécurité, promiscuité, pauvreté.

Dans la médina, le nombre d’habitants à l’hectare a grimpé de 240 habitants à 643 en 1982 en moyenne, puis 580 en 1995; mais à cette dernière date, la densité pouvait encore culminer à 2638 dans un quartier comme Bāb al-Khokha! Densité dans les quartiers, de la circulation dans certaines rues, et dans les maisons. La densité du logement est un concept complexe car il renvoie à la notion de seuil minimal d’habitabilité, lui-même lié à des éléments objectifs (superficie minimale par personne, salubrité, etc.) et subjectifs. Dans l’encadré suivant, la mère, un des personnages de l’essai/roman “Dialogue en médina” essaie de faire ressentir à sa fille ce que la densité veut dire.

Encadré à propos de la densité extrait de “Dialogue en médina.”¹⁴

“La mère. (...), je disais que le logement des pauvres est marqué par le délabrement et l’exiguïté. C’est souvent une pièce dans une bâtie partagée avec d’autres familles. Parfois, le dénuement rejette les ménages vers les terrasses, les cages d’escaliers, les couloirs entourant les coursives ou tout autre lieu où s’improvise une chambre. Autant que l’exiguïté, sinon davantage, la cohabitation, source de tensions sourdes et de conflits ouverts, est une violation continue de l’intimité. Certaines maisons conçues, il est vrai, pour abriter une famille patriarcale, ont été fragmentées, puis louées ou vendues pièce par pièce. La division de l’espace s’opère horizontalement en érigent des claustras de fortune, élémentaires comme les draps, ou plus durables, par des planches de contreplaqué, voire des murs de briques. La densification s’opère aussi verticalement en construisant des mezzanines, de sorte qu’en fait certaines maisons abritent trente, voire quarante familles. La densité et la dégradation sont liées à une inflexible mécanique de surenchère. Dégradée, une maison est dépréciée aussi bien pour la vente que pour la location. Pour en tirer quelques bénéfices, le propriétaire sera enclin à la morceler au-delà du raisonnable, bien que cela soit rationnel question profit. Le vide sous les cages d’escalier, les anciennes écuries (...). Rien n’échappe à cet emballement. C’est la souplesse à l’horizon infini de l’offre qui épouse la demande morcelée, selon l’expression blanche des économistes.”

14. Naima Lahbil Tagemouati, *Dialogue en médina* (Casablanca: Le Fennec, 2001), 84-5.

La dégradation des logements est essentiellement la résultante de la pauvreté, de la densité et du bas niveau des loyers qui n'incitent pas les propriétaires (y compris le Ministère des Habous, pourtant représentant de l'État) à investir pour réhabiliter les logements loués. Résultat: la moitié du parc immobilier pour l'ensemble des médinas du Maroc est en mauvais état, dont le dixième menace de tomber en ruine. Fès a des caractéristiques semblables.¹⁵ Ainsi, jusque vers la fin des années 90, Dār ‘Adyel,¹⁶ dans toute la médina, était la seule et unique bâtie dont la réhabilitation avait été menée jusqu'à son terme. Le musée Nejjarine, réhabilitation d'envergure réalisé par une fondation privée, était en cours de travaux. C'était donc la seule expérience montrée aux visiteurs comme exemple de la possibilité de la sauvegarde. C'était la preuve de l'existence d'un savoir-faire artisanal, organisationnel, et de compétences techniques et institutionnelles.

2. La médina aujourd'hui: une certaine hausse des investissements et un dépeuplement

Attirer des investissements, privés ou même publics et communaux, signifie que l'objet d'investissement peut générer potentiellement un retour sur investissement direct et indirect. La Banque Mondiale a initié la production d'un modèle économétrique pour justifier par la théorie économique la rationalité du prêt accordé au Maroc pour le financement du projet de réhabilitation.¹⁷ Mais bizarrement, lorsque la médina attire enfin l'intérêt des investisseurs vers la fin de la décennie 90, le déclin démographique s'amorce.

2.1. La croissance des investissements

Les investissements, dans la médina de Fès, ont connu trois phases: très faibles avant les années 90, puis un démarrage avec le projet "Banque Mondiale" en 2000 à 2005, et un rebond pour la période actuelle. L'ADER Fès, maître d'ouvrage délégué pour la grande majorité des investissements publics et

15. Les données datent de 1992, les informations du SIG de l'ADER Fès n'ayant pas été mises à jour.

Nature	Pourcentage	Nombre de bâties
Moyen-Bon état	48,9	6816
Degradee	40,99	5707
Menaçant ruine	8,09	1126
Ruine	1,97	274
Total	100	13924

Tableau: L'état du bâti dans le parc immobilier de la médina de Fès,
(Source. SIG ADER 1992).

16. Dār ‘Adyel, inaugurée en 1999, est un monument réhabilité par l'UNESCO, l'ADER et le Ministère des Affaires Culturelles grâce à un financement du gouvernement italien. Cette maison, utilisée comme conservatoire de musique traditionnelle, sa fonction initiale, est sous employée.

17. Richard T. Carson, Robert Cameron Mitchell, Michael B. Conaway & S. Navrud, *The Non-Moroccan Values for Rehabilitation the Fes Medina* (Washington: World Bank Report, 1997).

communaux a fait une estimation de tous les investissements réalisés en médina (privés et publics). Ainsi, sur quasiment trois décennies, de 1981 à 2008, 729 MDH ont été investis, soit 44% du total. Et de 2013 à 2017, c'est 56% du total soit 932 MDH pour la période des quatre dernières années.

Ces derniers investissements sont plus constants et plus visibles. Ils induisent un sentiment d'une médina en mouvement, bien qu'encore insuffisants au regard de l'ampleur des besoins de la médina. C'est l'exemple de la réhabilitation du "triangle d'or" au cœur de la médina, autour de la mosquée Karaouiyne et de la place Seffarine, assurée par l'État, et des 4 fondouks et de la place lalla Ydouna financés par le MCC.

Avant, les budgets étaient en majorité engloutis par les travaux d'équipements et d'infrastructure (l'eau, l'assainissement, l'électricité), par l'aménagement de voiries d'urgence, les accès, le réseau d'eau traditionnel. Les monuments, présents en faible nombre, drainaient un peu plus du 1/5 du montant global (musée Nejjarine et de ses abords, médersa Bouanania, Zaouïa Tijania et synagogue Ibn Danan). Du côté du privé, les maisons d'hôtes sont estimées à une centaine sans compter celles qui pratiquent dans l'informalité. L'habitat des plus pauvres, sous la forme d'un programme d'intervention sur les bâtisses qui risquent de tomber en ruine est également inclus dans ces investissements.

Ces investissements, plus visibles, plus "bruyants," contrastent avec l'autre dynamique, silencieuse, celle du reflux démographique.

2.2. Le reflux démographique

Trois recensements, 1994, 2004, 2014, les uns après les autres, égrènent la même réalité: les médinas se vident de leur population; résultat d'un solde migratoire négatif et du recul national du taux de fécondité.

Années	Population	TADAM*%
1926	65000	
1960	127657	1,4
1971	151780	1,4
1982	173802	0,01
1994	149014	-1,4
2004	117367	-2,7
2014	90917	-2,9

Tableau: Évolution de la population de la médina de 1926 à 2014.

(Source RGPH 1960, 1971, 2004 et 2014, 1982 et 1994,

Les Cahiers de la direction de la statistique 5 (octobre 1999)).

*TADAM: Taux d'Accroissement Démographique Annuel Moyen.

C'est l'ensemble des médinas du Maroc qui se dépeuplent!¹⁸ Fait troublant. De manière silencieuse, le même mouvement a produit une augmentation puis un déclin des populations. Y aurait-il une “main invisible” qui régule la démographie, comme celle qui régulerait le marché?! J. Bourchachen¹⁹ évoque le phénomène de “saturation” des médinas, comme si ces espaces accueillants jusqu'à un certain seuil (une taille optimale?), rejetaient hors des murs le trop plein de population. Après tout on parle de l'esprit des lieux, ou même de leur âme !

Ce déclin pose plusieurs questions auxquelles il serait trop long de répondre ici:²⁰ Pourquoi? Est-ce une tendance durable ou conjoncturelle? Qui part? Quel en serait l'impact? Et quelle serait la taille optimale d'une médina étant donné son parc immobilier?

Je m'arrête un instant sur les deux premières, liées – les plus décisives et lourdes de sens – car elles renvoient à la problématique des médinas en tant que modèle urbain valide aujourd’hui, y compris dans sa dimension résidentielle. Cette tendance générale est-elle le désaveu de cette forme d'urbanisme? J.F. Tribillon,²¹ urbaniste, estime que les médinas sont un objet urbain qui “hante les esprits” mais qui n'est plus viable à cause de deux facteurs majeurs: elles n'assurent pas i) la fluidité de la circulation et ii) la desserte de chaque immeuble.

Fès médina est probablement un des plus vastes espaces piétonniers au monde: 270 ha environ, avec 10 000 ruelles et un millier d'impasses dont certaines sont très étroites (moins d'un mètre de large). Cette caractéristique est ainsi à la fois la force et la faiblesse de la médina. C'est un enjeu majeur dans toute perspective de réhabilitation. Ainsi, les études convergent autour de ce constat et sur la nécessité d'améliorer l'accessibilité et la circulation interne à la médina, comme l'atteste ce passage du PNUD: “Parmi les contraintes particulières qui pèsent sur toutes les activités de la Médina, et qui sont à l'origine de la dévalorisation du tissu historique, la faible accessibilité par les modes motorisés est certainement la plus lourde de conséquences. C'est aussi l'une des plus difficiles à aménager, car le réseau piétonnier de la vieille ville est l'un des éléments indissociables de son image et fait à ce titre partie du patrimoine à sauvegarder.”²²

18. Royaume du Maroc, Direction de la Statistique, *Les Cahiers de la direction de la statistique* 5 (octobre 1999).

19. Jamal Bourchachen, “Anciennes médinas du Maroc, le dépeuplement, un dénominateur commun,” *Les Cahiers de la direction de la statistique* 5 (octobre 1999): 7-13.

20. Je renvoie à *Contribution au Rapport mondial de l'UNESCO sur la culture pour le développement urbain durable, culture: futur urbain*, Rapport de la région des pays arabes, UNESCO, ALECSO, Habitat III, Quito octobre 2016. <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/culture-and-development/culture-for-sustainable-urban-development/>.

21. Jean-François Tribillon, *L'urbanisme*, coll. Repères (Paris: éd. La découverte, 2009), 60

22. PNUD et Ministère de l'Intérieur, *Projet de réhabilitation de la médina de Fès*, août 1992, cité par: Banque Mondiale, ADER-Fès, Fès, *Projet de réhabilitation de la ville historique de Fès* (Fès: ADER Fès, 1996).

A l'appui de sa thèse, J.F. Tribillon rappelle que le modèle urbain des médinas n'a pas été reproduit à une échelle significative par les urbanistes dans la production de villes nouvelles, sauf de manière marginale ou exotique.

Mais ces deux facteurs seront-ils encore rédhibitoires au XXI^{ème} siècle? L'évolution des nouvelles technologies bouleverse de manière rapide et massive non seulement les relations sociales mais aussi le rapport à l'espace et au travail. Les notions d'enclavement, d'accessibilité et de fluidité de la circulation seront abordées de manière différente. D'un côté, l'évolution? les critiques grandissantes vis-à-vis du cadre de vie des grandes agglomérations contribuent à reformuler les enjeux de la médina et sa possible régénération.

3. Et demain? Sommes-nous vraiment conscients des enjeux de la médina?

Sommes-nous conscients des enjeux de la médina, se demande l'auteur du document d'une Direction Régionale de l'Habitat?²³ Cette question est la racine du déploiement des futurs potentiels de cet espace. Est-ce une conscience du potentiel économique de ce patrimoine? Ou une interrogation plus ample, capable dans un même mouvement d'englober la dimension de la croissance, de l'emploi et de lutte contre la pauvreté, et de regarder plus loin, vers une problématique du renouvellement urbain.

Comment pourrait être envisagée la médina demain? Quelles sont les visions et les stratégies élaborées? Par vision j'entends l'indication d'une direction; la stratégie, elle, est une formulation d'objectifs inscrits dans le temps, soutenus par l'identification de ressources humaines et matérielles.

Il n'y aurait pas de stratégie pour les médiinas semble-t-il, selon plusieurs analystes. Ou bien est-ce une stratégie focalisée sur leur seul potentiel économique, dans un contexte où les décideurs sont à la recherche de politiques économiques alternatives pour remplacer l'essoufflement des modèles anciens? Ou bien encore serait-elle implicite car, de fait, elle laisse le champ libre à la seule régulation du marché?

Cette section est à la fois un détour par quelques-unes de ces analyses. Et aussi un retour aux enseignements méthodologiques du classement de la médina sur la liste du patrimoine mondial, et principalement de son traitement comme une totalité. Une totalité où s'articule la sauvegarde du patrimoine tangible et intangible. Où l'artisan – c'est à la fois mon intuition et ma proposition principale – est, aujourd'hui et demain, le pilier d'une médina vivante et vibrante (ce dernier aspect sera développé dans la section 4).

23. Ministère Délégué Chargé de l'Habitat et de l'Urbanisme, Direction Régionale de l'Habitat et de l'Urbanisme de la Région Marrakech Tensift Al Haouz, *Stratégie d'intervention dans les tissus anciens*, 28 mars 2006, 2.3 Programme et méthodes d'intervention dans le tissu ancien. www.rehabimed.net.

3.1. Stratégie explicite/implicite?

L’absence de stratégie nationale pour les médinas est une idée partagée par des chercheurs et des analystes institutionnels. C’est, en tous les cas, le point de vue du Ministère de l’Habitat, de l’Urbanisme et de l’Aménagement de l’Espace. Selon cette institution, un “encadrement stratégique d’envergure pour le long terme”²⁴ est devenu nécessaire étant donné l’évolution et l’élán économique constatés dans plusieurs médinas. Ainsi, il charge la Banque Mondiale de produire une étude multisectorielle et de formuler des “stratégies de développement des villes historiques,”²⁵ proposition que je présenterai *infra*.

Dans le même sens, la Cour des Comptes relève que “la stratégie d’intervention dans les tissus anciens souffre [...] d’absence de vision clairement établie ayant pour objectif de fédérer toutes les initiatives en la matière.”²⁶ Ainsi, selon cette institution le Ministère de la Culture n’a aucune stratégie d’intervention pour les tissus anciens. Et celle énoncée par le Conseil National de l’Habitat, en 2006, est écartée car restée sans suite du fait du gel de ce conseil. Stratégie écartée aussi par la Banque Mondiale selon qui, ce document, bien qu’innovant, dilue la spécificité des médinas en les regroupant avec d’autres espaces patrimoniaux.²⁷

S’agissant de Fès, deux stratégies sont lisibles selon B. Akdim et M. Laaouane: des interventions ponctuelles, entre 1980 et 2000, et des programmes élaborés aux échelles régionales et sectorielles depuis 2000, intégrant davantage le social et le développement humain.²⁸ Parmi ces programmes, celui financé par la Banque Mondiale, élaboré à la fin de la décennie 90 et réalisé entre 2000-2005, a traité prioritairement, du point de vue de la répartition budgétaire, la question de l’accessibilité diagnostiquée comme problème numéro un dont la résolution est éminemment délicate car le système de circulation au sein de la médina et sa dimension piétonnière sont une composante essentielle de sa patrimonialité.

Mais l’absence d’une stratégie explicite n’en est-elle pas une comme l’écrit J. Mc Guiness!²⁹ Ce serait un parti pris, celui du laisser-faire propre au

24. Banque Mondiale, *Stratégies de développement des villes historiques marocaines, Étude de politique intersectorielle, Synthèse pour les décideurs*, février 2009.

25. Banque Mondiale, *Stratégies de développement*.

26. *Stratégie d’intervention dans les tissus anciens*, Programme et méthodes.

27. “Cette stratégie élargit substantiellement le cadre de référence, en incluant dans la définition de tissus anciens des médinas, les villes coloniales, ainsi que “des milliers de villages” et les Ksours et Kasbahs du milieu rural, et émet des recommandations claires relevant des aspects institutionnels, financiers, et de mise en œuvre opérationnelle. Cependant, cette stratégie semble trop ambitieuse en s’attaquant à des problématiques très diverses les unes des autres.” Banque Mondiale, *Stratégies de développement*, 14.

28. Brahim Akdim et Mohamed Laaouane, “Patrimoine et développement local à Fès: priorités, acteurs et échelles d’action,” *Norois* [En ligne], 214|2010/1, URL: <http://journals.openedition.org/norois/3083>; DOI: 10.4000/norois.3083.

29. Elsa Coslado, Justin McGuinness & Catherine Miller (eds.), *Médinas immuables? Gentrification et changement dans les villes historiques marocaines (1996-2010)* (Rabat: Centre Jacques-Berque, 2013), 403-12.

libéralisme. Cela équivaudrait à la décision de laisser la régulation des médinas au jeu de l'offre et de la demande sur le marché. Les médinas, en effet, même en l'absence d'une stratégie ciblée, même entourées de murailles épaisse, ne sont pas étanches aux dynamiques économiques et sociales qui les entourent.

Trois scénarios sont envisageables à moyen et long terme: une médina muséifiée et tronquée, une disparition de la médina ou un espace qui réinvente le lien entre patrimoine (tangible et intangible) et modernité (évolution du monde). Cette dernière possibilité sera développée dans la section 4.

3.2. Les évolutions potentielles des médinas régulées par le seul système économique marchand.

Si les médinas sont régulées par le seul système économique, les deux scénarios potentiels de la médina seront soit une muséification (paragraphe 1), soit une disparition (paragraphe 2).

3.2.1. Une médina muséifiée/tronquée

La médina deviendra comme un espace muséifié et tronqué si les tendances majeures à l'œuvre se perpétuent, c'est-à-dire le maintien des investissements et la poursuite du dépeuplement.

Les investissements vont assurer une médina en bon état. Cette cité deviendra un immense musée, actif durant la journée; le soir, vidé par les travailleurs et laissé uniquement aux visiteurs de passage. Le parc logement aura été reconvertis pour les activités orientées vers la demande touristique. Fès médina attirera des visiteurs curieux de découvrir des cités médiévales et satisfaits des mises en scène historiques, même superficielles. Les amoureux du patrimoine authentique critiqueront cet immense "*Disney médina*" hérité du passé, une trace de l'histoire, boudée par ses habitants, et reconfigurée pour le bonheur de touristes. Après tout, l'expérience du parc du Puy du Fou, sur 55 ha, en France, est considérée comme un projet réussi, du point de vue de sa capacité à attirer des visiteurs en nombre croissant. Des bénévoles du village d'à côté y jouent des scènes historiques, avec des artisans qui recréent les gestes et des produits du passé.

Dans ce scénario, la médina perdure parce qu'elle est recomposée aux goûts de la demande touristique; une médina pour "autrui," qui aura perdu la fonction résidentielle, et par conséquent sa dimension comme une totalité tangible et intangible.

3.2.2. La disparition de la médina: Une possibilité?

En cas de déclin durable du tourisme, pour une raison interne ou externe, et en l'absence de retour des habitants, cela entraînerait un reflux des investissements, une dégradation du parc immobilier, et de plus en plus de bâtisses à l'abandon se transformeraient en ruines. C'est une probabilité mortifère, douloureuse. Mais après tout, l'histoire récente nous montre la désaffection pour les ksars du sud,

autre patrimoine du Maroc. Désaffection y compris pour les plus majestueux, tel ksar Ben Haddou, magnifique vaisseau fantôme abandonné par les siens. Cette possibilité est envisagée par la Banque Mondiale. Elle prédit la disparition des petites médinas et le maintien des plus peuplées qui arrivent à attirer les touristes si les tendances à l’œuvre ne sont pas contrecarrées par une stratégie volontariste.³⁰ Maintien des plus grandes, dont celle de Fès, ou temps plus long pour “agoniser”?

On peut s’interroger sur les capacités d’une stratégie volontariste à retourner des tendances complexes, jouant à un niveau local, national et international. Mais en revanche, l’absence de stratégie explicite, le laisser-faire en somme, est de fait, une régulation par le seul système économique marchand.

Après tout, cette autorégulation par le marché, durant quatre à cinq décennies, de l’indépendance jusqu’à la fin des années 90, la médina l’a déjà expérimentée. Avec cependant une différence cruciale: ignorée par les investisseurs et les décideurs, elle était plébiscitée par les familles pauvres.

La médina, occupée par les migrants venus s’ enrôler dans l’industrie textile, s’est transformée en un espace adapté pour eux et à l’écoute de leurs besoins. Fragmentation presque à l’infini des biens et services offerts à des ménages pauvres: des loyer bas pour des superficies minuscules, aménagées dans les coins et recoins des bâtisses, sous les cages d’escaliers, dans les salons découpés en trois ou quatre, séparés par des draps pendus... calculs et chicaneries à l’infini des occupants pour se répartir les quotes-parts des factures d’électricité et d’eau, possibilité d’acheter chez l’épicier un verre d’huile ou quelques cuillères de café pour le petit déjeuner, en attendant de mobiliser de quoi s’offrir un autre repas à un autre moment de la journée. Une médina “adaptée” aux pauvres. Un marché qui ignore les besoins d’intimité des familles, la dégradation, les éboulements au risque de décès. Un marché qui “s’adapte” et répond aux demandes solvables, même fractionnées à l’infinie. Durant cette période, nous l’avons observé, la médina était croulante, pauvre. Vivante. Et vibrante.

De manière rapide, j’ai rappelé comment l’absence de stratégie explicite est, de fait, une régulation par le seul système économique marchand. Symétriquement, quel serait l’apport d’une stratégie dûment formulée? Quelle utilité sachant que les sciences sociales (et singulièrement l’économie) sont outillées pour analyser le présent et le passé, mais souvent inaptes à anticiper le futur. Utilité bousculée de plus en plus par l’accélération des transformations économiques et sociales induites par l’évolution du numérique qui complique et opacifie un futur radicalement nouveau, et de plus en plus difficilement prévisible car absolument inédit.³¹

30. Banque Mondiale, *Stratégies de développement*, 30.

31. Bien que, par ailleurs, potentiellement, les big data vont démultiplier les capacités de connaissance par l'accès à des variables infinies pour des populations de grande taille. Ce qui réduira, voire risque d'annuler, la marge d'erreur des projections, souvent importante en sciences sociales, lorsqu'elles sont énoncées à partir d'un échantillon et d'un nombre réduit de variables, mais ceci est un autre débat.

Élaborer une stratégie à moyen et long terme, ou une vision, c'est avant tout poser une intention, pointer une direction; c'est exprimer le pourquoi des actions à mettre en œuvre. La difficulté résulte de la multiplicité des finalités, spécialement lorsqu'elles sont contradictoires, voire conflictuelles; multiplicité des acteurs concernés et impliqués et légitimité des besoins des uns et des autres. En forçant le trait, en schématisant au risque de fausser la problématique, il y aurait une "médina pour soi" et une "médina pour autrui." La première serait la possibilité d'un espace patrimonial certes, mais un cadre de vie avant tout. La seconde, adressée aux touristes, développerait la dimension "médiévale" puisque c'est l'image projetée par ces cités.³² Le transport à dos d'âne illustre cette opposition potentielle. Pour le touriste, ce mode de transport est surprenant, dépaysant, amusant. Il est intégré au "package" du voyage temporel pour lequel il a payé et il s'est déplacé. Pour certains jeunes vivant en médina, ce même mode de transport est le symbole douloureux d'une non modernité.³³ Cet exemple, excessif (?), voire daté,³⁴ justement par son côté caricatural, condense la difficulté de la mise en cohérence des finalités différentes selon les acteurs. Il mesure l'écart entre les besoins des uns et des autres à balancer entre un espace pour soi et un espace pour autrui.

Énoncer une vision ou la ou les finalités d'une stratégie, c'est une démarche éminemment sociale, d'écoute et de compréhension des attentes et des acteurs nombreux, concernés/impliqués par la médina. C'est une décision politique, prenant le risque de parier sur un devenir potentiel, après examen des divers possibles.

Préparer l'énoncé d'une vision, c'est aussi se nourrir et s'appuyer sur l'extraordinaire accumulation de réflexions, de travaux, de programmes, de réussites et de difficultés. De ce point de vue aussi, la médina de Fès est une ressource qui permet d'affiner le regard et le questionnement.

Ainsi, jusqu'à la fin des années 90, l'urgence résidait dans le plaidoyer pour prouver que le patrimoine (et la médina) n'était pas seulement un espace consommateur de subventions, mais une opportunité pour créer des emplois et de la croissance. Des modèles économétriques sophistiqués ont élaboré des arguments et montré le potentiel économique de la médina.³⁵

32. "Elles ont été la source d'inspiration culturelle pour de nombreuses générations d'artistes, et leur ambiance, atmosphère colorée et riche architecture procurent une toile de fond visuelle de toutes les images marocaines qui amènent un nombre croissant d'étrangers à visiter le pays," Banque Mondiale, *Stratégies de développement*, 1.

33. Exemple repris de Lahbil Tagemouati, *Dialogue en médina*.

34. L'usage de la traction animale est devenu, dans certaines régions en France notamment, le symbole le plus avancé d'une modernité soucieuse de l'environnement et du développement durable.

35. Naïma Lahbil Tagemouati, "La médina de Fès a-t-elle une valeur?," in *Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains*, dir. Raffaele Cattedra & Pascal Garret et al, (Beyrouth-Rabat: Presses de l'Ifpo, Centre Jacques-Berque, Institut français du Proche-Orient, 2010).

Aujourd’hui, le regard sur la culture et le patrimoine a changé, du moins dans les discours.³⁶ Et l’évolution récente de la médina rend possible – au sens de davantage audible aux acteurs concernés/impliqués par la médina – la formulation de nouvelles questions. Audible et donc potentiellement appropriable par les acteurs.

Pour formuler ces nouvelles questions, je pars d’un axiome de base: traiter la médina comme un tout. Cet axiome est un des principes méthodologiques fondateurs de la réflexion analytique menée autour du classement de la médina comme patrimoine mondial.

3.3. Le “pour quoi” d’une stratégie: La médina comme un tout, base d’une réflexion pour un renouvellement urbain

La médina est un tout dans un double sens. Parce que les parties, même ordinaires, donnent sens au tout patrimonial. Et parce qu’elle est le creuset d’un patrimoine tangible et intangible.

3.3.1. Patrimoine ordinaire, patrimoine monumental et enclavement/ accessibilité

La médina est une totalité car c’est toutes les parties – aussi ordinaires et banales qu’elles soient – qui donnent sens et contribuent à produire cette “valeur universelle exceptionnelle.” C’est chaque derb, chaque bâtisse, chaque minuscule medersa qui dans leur articulation et enchevêtement crée et contribue à la valeur unique de cette cité. Ceci est une avancée conceptuelle, bien que parfois difficile à intégrer par l’habitant d’une minuscule maison sans ascenseur, sans accès au soleil, coincée au fond d’une ruelle si étroite qu’il est obligé de courber le dos pour y pénétrer.

La médina, immense espace piétonnier, le plus grand au monde (?), souffre de problème d’accessibilité³⁷ et de fluidité de la circulation. L’enclavement de la médina est un facteur, parmi d’autres, qui pèse négativement sur la fonction résidentielle de la médina et contribue au dépeuplement.

36. En 2015, l'aide publique au développement consacrée à la culture est à son niveau le plus bas depuis 10 ans selon UNESCO, *Repenser les politiques culturelles, la créativité au cœur du développement, Rapport Mondial, Convention 2005* (Paris: UNESCO, 2018), 28.

37. La question du transport et de l’accessibilité occupe une place primordiale et les rapports, plans et schémas qui se sont succédés ont convergé autour de cette idée. Citons ici le plan de sauvegarde de 1992 du PNUD, sur lequel prend appui, en partie, la stratégie de réhabilitation du projet Banque Mondiale: “parmi les contraintes particulières qui pèsent sur toutes les activités de la Médina, et qui sont à l’origine de la dévalorisation du tissu historique, la faible accessibilité par les modes motorisés est certainement la plus lourde de conséquences. C’est aussi l’une des plus difficiles à aménager, car le réseau piétonnier de la vieille ville est l’un des éléments indissociables de son image et fait à ce titre partie du patrimoine à sauvegarder. L’objet de la composante (accès) est de proposer un ensemble d’actions d’aménagement et/ou de mesures de réorganisation des transports permettant d’améliorer les conditions d’accès à la médina.”

L'habitat est un “nœud” au sein d'un réseau matériel, économique et social. Un “nœud dans une multiplicité de réseaux imbriqués matériels (électricité, eau et hygiène, routes), économiques (transports urbains, marchés du travail, réseaux de distribution et de commerce, divertissement) et sociaux (éducation, santé, sécurité, famille, amis).”³⁸ Le logement, au sein de ce nœud, est un objet qui peut être plus ou moins adapté, en nombre suffisant. Or les différents diagnostics élaborés pour la médina montrent que l'objet logement et la triple dimension de l'habitat comme “un nœud” sont problématiques dans la médina. Brièvement, une partie du parc logement est inadaptée pour certains segments de la demande. L'offre d'équipements socio-économiques est faible et peu diversifiée. Et du côté de la dimension sociale, les représentations mentales autour de la médina – pour la fonction résidentielle – sont en général négatives. Cet espace est perçu comme réservé aux populations marginalisées.

Le renversement de la tendance au dépeuplement, quoique nécessaire, est difficile à moyen terme du fait des multiples ramifications de l'habitat. Il suppose une coordination organique entre plusieurs départements ministériels, et des budgets conséquents. Et l'adhésion des individus pour habiter dans la médina.

En revanche, plusieurs indicateurs laissent à penser que les artisans qui travaillent et vivent en médina ont un puissant ancrage dans cette cité. Cet ancrage et la spécificité de l'artisan et de l'artisanat sont une ressource pour créer les bases d'un renouvellement urbain. Avant de l'explorer davantage, je souhaite revenir sur la médina comme totalité qui articule le patrimoine tangible et intangible.

3.3.2. Quelle articulation entre patrimoine tangible et intangible?

La médina de Fès est une totalité car son unicité universelle et exceptionnelle résulte non seulement de son “patrimoine architectural, archéologique et urbain exceptionnel,” mais également de toute la dimension intangible du patrimoine puisqu’elle “véhicule aussi un mode de vie, des savoir-faire et une culture qui persistent et se renouvellent malgré les divers effets des mutations des sociétés modernes.”³⁹ Je souligne “persistent” et “se renouvellent,” deux sens qui dessinent l'amplitude, vaste, du patrimoine trace du passé, mais aussi objet de renouvellement résultant de son appropriation au présent. Ces deux verbes encadrent la vie/la ville? entre continuité et persistance.

Mais continuité de quoi? Et renouvellement de quoi? Continuité du patrimoine tangible comme trace intangible (au sens d’immuable) de la mémoire? Dans le langage de l’UNESCO et du patrimoine, tangible et intangible réfèrent à matériel et immatériel. Mais l’adjectif intangible, selon le Larousse, est ce “à quoi l’on ne peut toucher, qui doit rester intact” et qui est synonyme, nous dit ce dictionnaire,

38. Ricardo Hausmann, “Logement contre habitat,” *L'Économiste* 4124 (01/10/2013).

39. En Europe, dans certains villages, le retour à la traction animale pour les labours est la quintessence du raffinement et de la modernité respectueuse de l’écologie.

de “inviolable, sacré, saint, tabou.” Continuité et sauvegarde à l’identique pour le patrimoine tangible? Continuité et renouvellement du patrimoine intangible? L’un réhabilité à l’identique, l’autre malléable?

Peut-on opérer une séparation aussi nette entre l’un et l’autre?

L’inspecteur des monuments historiques de Fès, dans l’interview suivante, exprime la complexité de la situation et l’embarras quand on étire le raisonnement jusqu’au bout de sa logique, dans certaines situations. La transcription de cet échange oral traduit une pensée qui se cherche, loin de la rigidité et de la dimension davantage verrouillée du texte écrit. Aussi je le cite abondamment pour laisser entendre les hésitations, les désirs d’écoute des besoins et des demandes “des gens” mais aussi les craintes de l’irréversibilité de toute action de transformation du patrimoine tangible; et au final, la conscience de la responsabilité de la transmission du patrimoine aux générations à venir.

M. Mohamed Mouhcine El Idrissi El Omari nous dit: “Il faut tenir compte de l’évolution des mentalités, de l’évolution des goûts, de l’évolution de la vie. Est-ce qu’on peut demander aux gens de préserver leur mode de vie d’antan? Est-ce que c’est nécessaire qu’ils le préservent? Est-ce qu’ils ne suivent pas l’évolution de la mentalité culturelle? Est-ce qu’on doit demander aux gens de la médina de conserver le mode de vie ancien et aux gens de la ville nouvelle de suivre l’évolution? Ce n’est pas possible. On doit s’adapter, adapter l’espace à l’évolution des mentalités.”⁴⁰

Dans ce premier pan du raisonnement, la reconnaissance de l’obligation de transformer l’espace pour l’adapter aux mentalités changeantes est exprimée. Mais immédiatement après, on constate une sorte de rétractation: “Les maîtres-artistes aussi veulent évoluer, et ils en ont le droit. Les tables, on peut en faire autant avec différentes formes. Et celles qui ne sont plus au goût, elles peuvent aller au musée. Toutefois, pour le bâti, c’est irrécupérable. Le changement, il est toujours irréversible. On ne va pas avoir la possibilité de le laisser aux générations futures. Ça va se perdre, et les générations futures n’auront pas le droit de le voir. C’est le fait de penser que ça va se perdre. Si tu pars de ce point de vue, tu peux faire des transformations, mais pour conserver le bâtiment. Il faut donc laisser intact, dans sa disposition ancienne, ce qui est ancien. Par exemple, pour le plâtre sculpté, travailler sur une surface lisse, ça s’est même passé par le passé. Ça a changé entre les Saadiens et les Alaouites, on connaît ce changement. Quand on voit le plâtre, on sait directement de quoi il s’agit et de quand il date à travers les motifs, à travers les techniques d’exécution.”⁴¹

40. Manon Istasse, “Politique patrimoniale à Fès et rôle de l’Inspection des monuments historiques [Entretien avec Mohamed Mouhcine El Idrissi El Omari (Fès, janvier 2011),” in *Médinas immuables? Gentrification et changement dans les villes historiques marocaines (1996-2010)*, eds. Elsa Coslado, Justin McGuinness & Catherine Miller (Rabat: Centre Jacques-Berque, 2013), 377-84.

41. Istasse, “Politique patrimoniale,” 377-84.

Faut-il alors laisser les artisans créer librement car ce qui est abandonné peut “aller au musée;” en revanche, ne pas toucher au bâti, “car c'est irrécupérable”? Car toucher au patrimoine tangible, c'est annuler la spécificité patrimoniale des médinas?

L'intangibilité du patrimoine bâti. Que faire et comment ignorer les transformations déjà à l'œuvre, “aux yeux et à la barbe” des responsables étatiques et communaux chargés de la régulation de ces espaces. En effet, toutes choses étant égales par ailleurs, “le processus de substitution des constructions traditionnelles intra-muros par des constructions modernes ou “autres” aura également dépassé de loin en 2030 le seuil déjà très élevé de 38.5% constaté en 2004, pour représenter peut-être la moitié ou les deux tiers du cadre bâti intra-muros, au risque de défigurer définitivement les tissus historiques.”⁴²

Quelle serait la solution la plus appropriée? Une gouvernance avec plus de contrôle et de moyens attractifs pourrait-elle mieux réguler et accompagner les transformations dans un sens respectueux du patrimoine? Ou une négociation plus transparente et plus souple pour réduire l'écart entre les demandes formulées par les habitants et le souci de conserver un patrimoine comme une totalité? Ou encore une réflexion sur les termes du débat: pourquoi une transformation du cadre bâti dans les médiinas conduirait-elle automatiquement à une banalisation du patrimoine et de l'image du Maroc? Après tout, la pyramide du Louvre, à Paris, a-t-elle banalisé la dimension patrimoniale du musée, ou ajouté une dimension supplémentaire?

Ce questionnement renvoie au contenu que chaque société donne à sa relation avec le patrimoine. Le patrimoine, concept de plus en plus ouvert, a un contenu social. La légitimité de sa définition appartient aux sociétés et aux sacrifices qu'elles sont prêtes à accorder pour le réhabiliter.

La dimension du bâti comme patrimoine tangible, et celle de la désaffection pour la dimension résidentielle sont complexes. Les Marocains continuent d'ignorer la médina comme espace résidentiel; les étrangers (peu nombreux dans la médina de Fès quoique sur-visibilisés)⁴³ nous montrent que “la ville historique marocaine s'est révélée extraordinairement adaptable aux besoins de nouveaux

42. Banque Mondiale, *Stratégies de développement*, 34.

43. Selon le dernier recensement de la population, ils sont 3841 étrangers dans le milieu urbain de toute la région de Fès-Boulemane soit 0,27% de la population urbaine totale (1.372.420 personnes).

Catégorie	Ménages	Population	Étrangers	Marocains
Milieu rural	81 514	432 138	104	432 034
Milieu Urbain	320 113	1 376 157	3 737	1 372 420
Total	401 627	1 808 295	3 841	1 804 454

Tableau: Population marocaine et étrangère dans la région de Fès-Boulemane,
(Source. RGPH 2014).

groupes sociaux et d'activités productives” et ceci “même si les littérateurs du voyage continuent à voir en elle l'avatar d'une société médiévale.”⁴⁴ Je n'aborderai pas davantage ici cette question des étrangers et leur capacité à remodeler les médinas.

Mon hypothèse du renouvellement urbain, dans cet article, est construire autour d'une autre catégorie sociale: les artisans qui sont (encore) le squelette de la médina, malgré la crise persistante dans ce secteur.

4. L'artisan, un acteur du renouvellement urbain médinal: ancrage, valeur/calculabilité, diversité, modernité

L'artisan, un acteur du renouvellement urbain? D'abord quelques données factuelles: combien sont-ils et quelles sont les caractéristiques majeures de ce secteur (paragraphe 1)? Ensuite, quelle est la dialectique particulière entre cet espace et cet acteur, pourquoi et pour quoi la médina est-elle un espace-ressource pour cette forme de production (paragraphe 2)? Et enfin, une dernière ouverture qui tire les fils précédents: le passage de l'activité productrice au mode de vie et au renouvellement urbain dans la perspective d'une modernité articulée au patrimoine.

4.1. Combien sont-ils et quelles sont les caractéristiques socioéconomiques?

Combien d'artisans à Fès et dans la médina? L'estimation varie, du fait de la définition de l'artisan (plus ou moins large) et de l'espace de référence (agglomération ou médina intra-muros). Il y aurait 2000 artisans traditionnels dans la médina de Fès.⁴⁵ Et l'artisanat est la source de revenus de 33% de la population de la ville et de 75% des habitants de la médina, selon les représentants de la Direction Régionale de l'Artisanat à Fès.

L'ensemble des indicateurs socio-économiques de l'artisanat s'articulent les uns aux autres et se tirent vers un bas niveau économique: activités irrégulières, commercialisation difficile, financement problématique, bancarisation faible, productivité faible, main d'œuvre peu rémunérée, revenus inférieurs au SMIG, taux élevé d'analphabétisme... Caractéristiques partagées par l'artisanat dans les médinas en général: “Les activités dans les médinas ont connu un net recul au niveau de leur qualité. L'artisanat, un des piliers de l'économie locale perd de plus en plus de sa qualité tant pour ce qui est des produits de consommation locale que pour les produits destinés aux touristes.”⁴⁶

44. Elsa Coslado et Justin McGuinness, “Les médinas du Maroc en mutation. Quelles perspectives pour la recherche?,” in *Médinas immuables? Gentrification et changement dans les villes historiques marocaines (1996-2010)*, eds. Elsa Coslado, Justin McGuinness & Catherine Miller (Rabat: Centre Jacques-Berque, 2013), 403-12.

45. Au final, selon le BIT, “le chiffre de 50 000 concerne tous les artisans réunis, ceux qui se situent entre 5000 et 20 000 ne concernent que l'artisanat traditionnel pour l'ensemble de la région et enfin ceux qui sont inférieurs à 2000 concerneraient les seuls artisans traditionnels de Fès médina seulement,” ibid, 13.

46. *Stratégie d'intervention dans les tissus anciens*, Programme et méthodes, 5.

Mais la médina de Fès, par-delà ces innombrables difficultés comme espace de production, semble être une ressource aux yeux des artisans.

4.2. La médina, un espace-ressource pour l'artisan

L'ancre des artisans dans la médina est puissant et revendiqué (paragraphe 1); c'est une dialectique entre une forme de production et un cadre bâti qui rend possible l'expression d'un mode de vie spécifique (paragraphe 2). Pratique productive et mode de vie qui appellent à une question sur la relation au patrimoine (paragraphe 3).

4.2.1. Ancre de l'artisan dans la médina

La vitalité de l'artisanat (vitalité dans le sens de persistance malgré la crise durable, quoiqu'inégale selon les métiers), par certains aspects, nuit à la médina. Ce sont des métiers polluants dont, heureusement, une bonne partie a été déplacée hors de la cité. C'est aussi les activités artisanales et commerciales qui grignotent l'espace au détriment de la dimension résidentielle et fragilise l'équilibre séculaire entre les diverses fonctions urbaines (résidence, activité, commerce, service).

Mais le fait que je souhaite souligner ici est le quasi plébiscite des artisans de la médina comme espace adéquat pour cette activité. Un espace de production et de vie; ils (artisans, ouvriers qualifiés des métiers artisanaux) représentent la Catégorie Socio Professionnelle (CSP) la plus importante du point de vue résidentiel (43,9% à Fès médina, et 34,5% dans les grandes médinas).⁴⁷

C'est un ancrage économique (production, organisation, vente, approvisionnement, sous-traitance) et spatial (proximité, complémentarité, loyer bas, absence de charges fiscales) qui rend possible une activité à flux tendus, sans stocks et donc sans la charge de la trésorerie et de l'espace de stockage afférents. D'ailleurs, les négociations longues, âpres, entre les dinandiers et les autorités pour les convaincre du déplacement vers Aïn Nokbi, à l'extérieur de la médina, sont la double preuve de l'existence de filières artisanales intégrées entre les métiers et dans un espace donné.

L'articulation entre l'espace et l'artisanat est si forte que la médina est qualifiée de "manufacture à ciel ouvert"⁴⁸ ou encore de "manufacture médina en tant que système."⁴⁹ Le concept de Système Productif Localisé (SPL) éclaire la

47. RGPH 2004, données en cours HCP, cité par *Stratégies de développement des villes historiques*, volume II, Juin 2008.

48. La plupart des études et des analyses sur l'artisanat à Fès se réfèrent principalement à deux sources statistiques majeures. Celles du Ministère de l'Artisanat récentes et celle de l'ADER UNESCO en date de 1996 (voir bibliographie). La seconde se réfère à la médina intra-muros, la seconde est à l'échelle de l'agglomération. L'étude du BIT est une synthèse des deux enquêtes et n'a pas produit de statistiques nouvelles.

49. Ministère du Développement social, de la solidarité, de l'emploi et de la formation, BIT-G. Barthélémy, *Artisanat traditionnel et développement local à Fès, perspectives pour l'emploi* (Rabat: Ministère du Développement social, de la solidarité, de l'emploi et de la formation, 2002).

particularité de l'artisanat et de son ancrage spatial: "la notion de SPL dérive de celle de district industriel mise en exergue par les sociologues et les économistes italiens. La notion de district industriel renvoie au fonctionnement efficace d'une organisation spécifique qui peut exister à côté de la production à grande échelle: il s'agit d'un système de petites entreprises spécialisées. Les différentes fonctions de production s'insèrent dans une ambiance sociale au sein de laquelle les relations entre les hommes, dans et hors de la production, au moment de l'investissement comme à l'instant de la consommation, représente un tout indissociable. Le fondement de l'économie du district réside dans les économies externes d'agglomération, autrement dit, dans la continue évaluation par les entreprises de l'avantage différentiel des coûts de production et d'échange entre l'intérieur et l'extérieur du district."⁵⁰

4.2.2. L'artisan: porteur d'un mode de production et d'un mode de vie

L'artisanat est bien plus qu'un mode de production spécifique. Je fais l'hypothèse que c'est un mode de vie. Ma proposition est de regarder l'artisan et le secteur artisanal comme une totalité; c'est-à-dire non seulement un système productif, mais un système porteur d'attitudes sociales et d'un rapport au monde spécifique.

Or, généralement, les programmes d'intervention sur l'artisanat ciblent la seule dimension de production et de commercialisation.⁵¹ Ces programmes, nécessaires, restent limités à la dimension productive.

Je suggère, à la manière des cinéastes, au lieu et place de plans fixes sur la production, la commercialisation, l'organisation institutionnelle et la formation, de déplacer la caméra au cours de la prise de vues, de suivre l'artisan, de se rapprocher, de s'éloigner, de le contourner, et d'être à l'affût de la singularité et des aspects potentiellement inconnus.

En somme, explorer, décrire par un travelling et non seulement de plans fixes. Plus concrètement, plusieurs indicateurs donnent à penser que bien qu'articulés au marché, et bien qu'aspirant à s'y déployer davantage pour améliorer les ventes et les achats de matières premières, pour autant, les artisans de la médina de Fès (ceux que j'ai observés) ne sont pas totalement façonnés par le mode de calculabilité de la logique capitaliste. Il y a un potentiel et des ressources pour déployer davantage un mode de vie spécifique, lié à la fois au mode de fonctionnement du modèle productif, mais aussi à la singularité du cadre bâti qui invite et rend possible un rapport au temps, un déploiement des relations sociales entre producteur et consommateur, entre habitants, différents de ceux induits par les grandes villes et agglomérations.

50. *Artisanat traditionnel et développement*, 43.

51. Ainsi, le PDRA définit 4 axes pour accompagner et développer l'artisanat: Développer le produit et la production; Développer la commercialisation; Structurer l'entreprise; et initier des mesures horizontales comme la formation.

Premier indicateur. Le métier d'artisan est exercé aujourd'hui, aux dires de nombreux artisans, "faute de choix," pour "subsister," "échapper au chômage," "s'occuper," comme un "pis-aller."⁵² Certes, l'absence d'alternative dans une ville peu créative d'emplois explique que l'activité perdure, malgré la crise durable. Mais c'est aussi, peut-être, l'expression d'une altérité, d'un mode de calculabilité qui n'est pas pratiqué seulement dans les termes d'amortissement, de profit et de productivité.

Non, l'économie des artisans, au sein de la médina de Fès, n'est pas une économie primitive! Et les médinas ne sont pas immuables. Et les artisans sont articulés à l'économie de marché, voire immergés par les achats, par les ventes, par les législations qui impactent le mode de travail des employés. "Si je calculais, j'aurais depuis longtemps abandonné ce métier," ce proverbe de paysans kabyles, rapporté par P. Bourdieu,⁵³ s'applique aussi aux artisans. Il indique les discordances entre les pratiques des artisans et les structures économiques. Cet auteur refuse la superposition de l'économie économique avec le capitalisme, et l'économie non économique avec le précapitalisme. Il nous invite à nous dégager de l'offensive de la réflexion néoclassique, non seulement en sciences économiques, mais aussi par rapport aux autres sciences sociales, qui modèle le regard porté sur le réel. Ces lunettes nous poussent à analyser comme dysfonctionnement toute action qui présente des écarts par rapport à l'action rationnelle, au sens néo-classique et libéral. Elle nous fait occulter que "[...] le fonctionnement de tout système économique est lié à l'existence d'un système déterminé d'attitudes à l'égard du monde et, plus précisément, à l'égard du temps."⁵⁴

Le deuxième indicateur est justement en lien avec le rapport au temps. L'artisan de la médina, pour fixer un rendez-vous à un client, le plus souvent ne donnera pas une heure précise mais une plage horaire comme par exemple: "après l'*'aser'*"; c'est-à-dire après la troisième prière de la journée ce qui laisse une marge de temps ouverte, probablement limitée par l'heure de la quatrième prière, c'est-à-dire possiblement un intervalle de trois heures! Réponse qui indique deux choses au moins: un temps "ample," et un temps rythmé par le calendrier de la prière, un entrelacement entre la sphère de production et la sphère spirituelle/privée. Nous sommes loin de "l'exactitude des rapports" imposés par les grandes villes qui fait de "toute attente et (...) tout déplacement inutile une perte de temps irattrapable."⁵⁵

Ces indicateurs peuvent être lus comme un manque par rapport à une norme qui n'est pas questionnée. Qui s'impose comme une évidence. Dans ce cas, cette réponse est la marque de l'incapacité de l'artisan à maîtriser les règles de la

52. Ces jugements sont tirés de l'enquête UNESCO mettre références.

53. Bourdieu, *Anthropologie économique*, 90.

54. J. Duval in Bourdieu, *Anthropologie économique*, 271.

55. Georg Simmel, *Les grandes villes et la vie de l'esprit* (Paris: Payot, 2018), 47.

production, de la gestion rationnelle du temps et du calcul pour estimer les coûts, amortir son capital et son investissement, et dégager des bénéfices. Un diagnostic constatant le mauvais management sera établi. Il en découlera un projet pour améliorer la gestion artisanale et la rendre plus productive.

Ces indicateurs peuvent aussi être écartés comme anecdotiques, ou encore comme procédant d'une opposition schématique entre le temps linéaire de la modernité, et celui cyclique de la non modernité!

A mes yeux, ils sont l'indicateur d'une spécificité qui mérite d'être regardée de près; ils indiquent un sens donné à la calculabilité, et à la valeur du temps par l'artisan autre que celui de la rationalité marchande. Et en définitive un autre sens donné à la sociabilité?

L'artisan est porteur d'un référentiel à dé-couvrir et explorer comme une ressource pour déployer un renouvellement urbain. C'est-à-dire un mode de vie qui ne serait pas seulement la trace actuelle d'une identité passée, une trace plus ou moins consciente, plus ou moins choisie et/ou subie; mais qui serait de l'ordre d'une construction et d'une sélection des valeurs patrimoniales à conserver, et des éléments de modernité à introduire pour re-créer et renouveler à la fois la profession, et plus amplement, le mode de vie spécifique. Une ressource qui serait la base d'une attitude pour développer une identité culturelle ouverte.

Un détour par la notion de la diversité et "le fait de la diversité" développée par C. Lévi-Strauss permet d'introduire de la clarté dans la problématique de la réhabilitation du patrimoine, avant de revenir à la notion de mode de vie en lien avec le renouvellement urbain.

4.2.3. Le "fait de la diversité" et non le "contenu historique" de la diversité

Rappelons tout d'abord que les produits commercialisés sont soit importés, soit de plus en plus semblables dans la plupart des médinas. Les produits artisanaux nouvellement créés sont plus ou moins rapidement copiés par les artisans ici et là. On retrouvera les mêmes poteries à Salé et à Marrakech, les mêmes bijoux à Rabat et à Fès. Ce phénomène de copie à l'intérieur d'un même pays, et entre pays, est une tendance lourde, même si, au plan législatif, l'arsenal juridique pour protéger les droits d'auteur développe des outils pour protéger les droits de propriété.

Selon C. Lévi-Strauss, cette tendance, historique, longue, a une force de loi. Pour se développer les sociétés ont besoin d'échanger et de collaborer les unes avec les autres; bien sûr échanger des produits différents. Par ailleurs, la fermeture est synonyme de marasme, de déclin et disparition. Mais cet échange stimule la créativité dans un premier temps; puis à terme, les sociétés tendent à s'imiter, ce qui réduit d'autant les possibilités d'échange. Cette loi, paradoxale, caractérise les échanges des sociétés dans le temps long de l'histoire. Ainsi, pour

cet auteur, la seule et unique issue est la suivante: “C'est le fait de la diversité qui doit être sauvé, non le contenu historique que chaque époque lui a donné [...].”⁵⁶

Cette proposition, décisive, ouvre le rapport à la culture et au patrimoine. Elle se déploie en deux directions.

La première. Afin de continuer l'échange, il est nécessaire de diversifier ses produits. Mais c'est “le fait de la diversité” qu'il faut développer et le contenu, pour le dire plus simplement, c'est l'esprit et non la lettre qu'il faut cultiver.

Dans le même esprit que l'exemple de la table ou le travail du stuc cité par l'inspecteur des monuments historiques *supra*, ce n'est pas la babouche, ou la théière, ou le *zellige* – s'agissant de l'artisanat marocain – qu'il importe de sauver; mais la capacité à produire des objets qui contribuent à illustrer les traits distinctifs, matériels, qui caractérisent le fait d'appartenir à un groupe social, en l'occurrence, les artisans de la médina.

“Il n'y a pas d'identité” selon le titre provocant du philosophe F. Jullien au sens d'un stock fermé dont on ferait l'inventaire. L'identité est évolutive, ouverte au changement et à la créativité pour recueillir y compris “l'inusité,” une identité qui cultive la tolérance non “[...] comme une position contemplative, dispensant les indulgences à ce qui fut ou à ce qui est,” mais comme “une attitude dynamique, qui consiste à prévoir, à comprendre et à promouvoir ce qui veut être.”⁵⁷

La seconde direction de cette proposition, symétrique à la première renvoie à l'idéalisation du passé, à la nostalgie, une autre manière de nommer “les indulgences par rapport à ce qui fut.” L'attitude pour stimuler et recueillir la nouveauté est aussi une préparation à accepter d'abandonner ce qui arrive à son terme. En effet, est-il absolument nécessaire de travailler à revitaliser les métiers disparus? En partie ou en totalité? Accepter la disparition de certains métiers, c'est accueillir le mouvement de la vie. C'est l'assimilation du geste et de la créativité, et non la répétition du même geste et d'un même produit. Cela veut dire accompagner les artisans pour archiver, documenter, raconter, mettre dans des musées... les traces de produits artisanaux devenus désormais inadaptés. Comme un exercice de mémoire, mais pas seulement. Comme un condensé du savoir-faire que ces objets renferment.

Quel lien entre “le fait de la diversité” et le renouvellement urbain de la médina? L'ancre multiforme des artisans dans la médina de Fès est une ressource d'autant plus précieuse que ces acteurs sont conscients de la valeur de la médina pour leur métier. Ainsi, cultiver le “fait de la diversité” pour un artisan, c'est cultiver la créativité dans la sphère de la production. Mais c'est aussi potentiellement davantage car dans l'artisanat, la sphère de production et la sphère sociale sont entrelacées. Aussi, cultiver le “fait de la diversité,” c'est

56. Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 85.

57. Ibid.

une attitude qui questionne la relation au patrimoine, questionne l'identité non comme un stock de valeurs et de croyances héritées une fois pour toute mais comme un processus ouvert vers le monde qui continue sa course folle.

La survie de la médina – non comme une coquille/miroir préservés de la culture marocaine passée, ou comme une “poule aux œufs d’or” pour créer de la croissance et générer un retour sur investissement – passe par une recherche/exploration de l’artisanat comme une ressource; une ressource au sens large, qui va au-delà de la seule dimension productive. La survie de la médina comme une totalité vivante, vibrante, ouverte sur la modernité.

4.3. La médina et les artisans, un creuset pour un mode de vie spécifique ou la recherche d'une modernité disjonctive?

Un renouvellement urbain qui articule tradition et modernité. La modernité, que je définis en lien direct avec mon propos, du point de vue de la nature de la relation entre l’économie et la société, c'est d’“avoir établi l’économie comme une institution affranchie, désencastrée des autres formes de lien social.”⁵⁸ Et ceci par opposition aux sociétés antérieures où c'est l'économie qui est encastrée dans la société, où l'économie existe, joue un rôle important, mais “n'a pas d'existence propre, c'est un fil de l'étoffe sociale où sont tissés des liens politiques, religieux, familiaux.”⁵⁹

Le triomphe de l'économie de marché et du capitalisme, une idée développée par plusieurs critiques⁶⁰ alerte sur les dangers de l'expansionnisme du marché. Expansion si forte que l'on s'acheminera vers une marchandisation de la société et non plus seulement de l'économie.

Mais n'est-ce pas une surdétermination du rôle et du pouvoir du marché? N'est-ce pas plutôt, selon la lecture de Pierre Bourdieu,⁶¹ une telle suprématie de la pensée libérale qu'elle orienterait et déformerait notre vision du monde. De ce fait, la réalité ne serait pas vue pour ce qu'elle est, mais réorganisée et réordonnée selon nos schémas, des schémas dominés par le modèle libéral. Sans cette colonisation de notre pensée, on s'apercevrait que dans la réalité concrète, la rationalité de l'action économique serait, dans divers champs, éloignée de celle développée par l'archétype représenté par l'*homo economicus*, y compris dans les sociétés les plus modernes.

Cette proposition est une indication pour affiner le regard et mieux comprendre la manière dont l'artisan, dans sa pratique, articule sphère de production, marché, sphère privé/sociale. Plus globalement, la nature du lien entre société et marché

58. Michael C. Behrent, “Remettre l'économie à sa place,” *Sciences Humaines* 287 (2016), définition reconstruite à partir des travaux de K. Polanyi.

59. Behrent, “Remettre l'économie.”

60. André Compte-Sponville, *Le capitalisme est-il moral?* (Paris: Albin Michel, 2004); Michael J. Sandel, *Ce que l'argent ne saurait acheter* (Paris: Seuil, 2014).

61. Bourdieu, *Anthropologie économique*.

est au cœur de chaque culture et chaque civilisation. Le renouvellement urbain de la médina serait une manière spécifique, induite et rendue possible par ce cadre bâti historique, et initié par les acteurs porteurs d'une culture ancrée dans cet espace. Un renouvellement urbain par et autour des artisans pour cultiver la diversité – “le fait de la diversité.” Or, développer “le fait de la diversité,” comme je l'ai montré *supra*, c'est adopter une démarche de créativité, de liberté dans la relation entretenue avec le patrimoine et la modernité. Une modernité disjonctive?

Au cœur de cette notion, empruntée à K. Zekri,⁶² réside une invitation à s'affranchir de l'opposition rigide modernité/tradition. Ce qualificatif, disjonctif, ne doit pas être lu comme quelque chose qui disjoint ou isole deux éléments mais comme une chose “qui indique une séparation entre les termes qu'elle relie” selon le Larousse. En effet, même si la culture du milieu de référence contribue à modeler l'individu, l'individu sélectionne plus ou moins librement les éléments qui le constituent; de plus, “l'appartenance culturelle n'est jamais par principe exclusive.”⁶³

Modernité disjonctive, je l'entends ici comme un concept qui rend compte d'une articulation singulière entre société et économie. Et donc la possibilité d'une pratique qui s'immerge dans le marché (pour l'achat des matières premières et la vente des produits notamment), mais prend ses distances pour la gestion du temps et la détermination de la valeur. Sous cet éclairage théorique, le rapport au temps de l'artisan ne serait plus vu comme un dysfonctionnement mais comme une discordance.

Dysfonctionnement c'est un mauvais fonctionnement d'un système socio-économique qui appelle une correction pour un bon fonctionnement. Par exemple, sur la base de ce diagnostic, assurer des formations pour apprendre aux artisans à “mieux” calculer, “mieux” gérer le temps, et ce faisant, davantage se rapprocher de la rationalité du comportement idéal typique de *l'homo economicus*.

Dans discordance – une absence d'harmonie – la dimension normative est plus en retrait. C'est une invitation à questionner, comprendre l'écart entre une rationalité marchande et une pratique, avant de se précipiter pour essayer de l'effacer, sous le motif que ce serait la meilleure démarche pour améliorer la production et les conditions de vie des artisans. Mais est-ce que l'amélioration des conditions de vie des artisans et de la production passe uniquement par ce chemin-là, c'est-à-dire la conformité à un management standardisé de la micro-entreprise?

62. Khalid Zekri, *Modernités arabes- De la modernité à la globalisation* (Casablanca: La croisée des chemins, 2018).

63. Thierry Ménissier, “Culture et identité: une critique philosophique de la notion d'appartenance culturelle,” *Le philosophoire* (2000/3): 217, DOI 10.3917/phoir.013.0211.

Les artisans ont communément une perception négative de leur métier, je l'ai évoquée plus haut. Symétriquement, ils sont pris dans une vision nostalgie et idéalisée du passé. Un passé non questionné, surévalué qui englue la vision du présent; comme s'ils étaient redevables d'une continuité à l'identique en bloc; une continuité des métiers, des pratiques et des produits. Une modernité disjonctive, ce serait une manière de cultiver une attitude de négociation permanente où l'individu n'est pas sommé de choisir un "camp" ou l'autre, comme s'ils étaient étanches.

Le cadre de vie dans la médina a été bâti historiquement pour une société qui cultive la proximité; et autour d'une socialisation où les valeurs du groupe prennent par rapport à la sphère privé, ou la sphère de production est entrelacée avec la sphère sociale. En écho à cette culture sociale de la proximité, ce qui donne sens à l'artisanat c'est la présence d'un lien connu, non anonyme, voire direct entre le producteur et le consommateur. Et ceci, à la différence de la production industrielle qui s'élabore précisément autour de l'anonymat entre producteur et consommateur.⁶⁴ En écho à ce mode de production, s'est élaboré un mode de vie dans les grandes agglomérations qui privilie l'anonymat, et une socialisation marquée par l'individualisation et l'indépendance de la sphère privée.

Articuler proximité et modernité? Proximité qui est un besoin de plus en plus exprimé par les individus lassés de l'isolement grandissant des méga agglomérations. La puissance du numérique et ses outils (dont les plateformes) crée la possibilité d'un quasi don d'ubiquité. A condition bien sûr que l'artisan soit accompagné pour développer cette attitude de circulation entre modernité et patrimoine. Ce qui suppose la présence d'un environnement ou un écosystème propice. Ainsi, historiquement, la proximité de l'université Qaraouiyine avec le monde des artisans a probablement contribué à cultiver l'artisanat dont nous avons hérité. Ces artisans, spécialement les plus anciens, qui manient une langue d'une grande richesse, comme je l'ai observé lors d'ateliers et d'entretiens, est probablement un capital hérité de la proximité et des liens historiques entre les étudiants, les artisans et les conférenciers.

Conclusion

Une question centrale traverse cet article: quelle est la finalité de la sauvegarde de la médina? Avant de reprendre les éléments de ma réponse à cette question, brièvement, je vais rappeler les temps forts de l'évolution urbaine de Fès, et le contexte actuel.

Trois temps scandent l'évolution urbaine de Fès. Celui des années 30, où la médina "trône et règne sur les montagnes puisque toute la ville se résume à cet unique espace bâti." Puis la création d'une nouvelle entité et le temps de la

64. L'anonymat est contourné par des études de marchés, et désormais par les big data, pour mieux cerner, anticiper, créer les besoins du consommateur pour que l'offre puisse s'y ajuster dans un esprit d'accroissement des ventes et donc du profit.

juxtaposition ville nouvelle/médina avec un *no man's land* comme pour marquer la distance entre, schématiquement, la modernité et la tradition. Le troisième est celui de l'abandon et la dérive possible jusqu'à n'être plus qu'un quartier parmi les autres, un quartier ayant certes une particularité urbaine.

En 1975, le schéma directeur de la ville de Fès avait proposé une agglomération unifiée autour de la médina; idée visionnaire puisque, quelques années plus tard, le mouvement de désindustrialisation indique l'obligation de trouver une alternative pour la croissance de la ville.

Quel serait ce quatrième temps? Un espace disqualifié en tant que modèle urbain du fait des problèmes d'accessibilité et d'enclavement? La répulsion pour la fonction résidentielle de la médina de Fès est connue. Ce qui est troublant, c'est que ce désaveu englobe quasiment l'ensemble des médiinas. Comme un message exprimant l'inadaptation de ce modèle urbain. Un message qui secoue. Qui fait prendre conscience de ce que nous risquons de perdre, non seulement nous Marocains, mais tous ceux qui l'ont visité, ceux qui planifient d'y venir, ou même ceux qui en ont entendu parler car Fès est une cité du monde de par son classement sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Mais sommes-nous conscients de l'enjeu de la médina? Conscient de ce que nous risquons de perdre?

Je l'ai montré, le patrimoine et la culture, longtemps, ont été ignorés par la science économique et les décideurs. Et la médina de Fès l'a vécu à ses dépens: pauvreté, dégradation, crise de l'artisanat ont été la manifestation de cette ignorance. Depuis la décennie 90, le patrimoine et la culture entrent sur la scène des politiques économiques ici et ailleurs. La réflexion économique et les décideurs s'emparent de ce nouvel objet comme un nouveau champ d'investissement et de profit à explorer. Désormais, du moins dans la réflexion, le patrimoine et la culture sont vus comme un champ propice à labourer pour moissonner les fruits de la croissance. Champ d'autant plus attractif qu'à Fès, comme ailleurs, les modèles des politiques économiques centrés sur l'industrialisation se sont essoufflés, voire taris.

Aussi, les investissements récents, dont les résultats sont visibles ça et là, impulsent un rafraîchissement à cette cité dégradée, et petit à petit réparent les stigmates physiques de la pauvreté et de l'abandon. Ce déplacement du regard est une chance pour la médina de Fès.

Les stratégies économiques, lorsqu'elles sont explicitement formulées, énoncent des objectifs qui placent au premier plan la dimension de croissance économique, avec l'intégration de la dimension sociale comprise comme essentiellement création d'emplois, amélioration des conditions de travail et lutte contre la pauvreté. La médina est intégrée comme une image condensée reflétant la culture et l'identité marocaine.

Ce sont des objectifs nécessaires, légitimes. Et dont le chemin est balisé. Les instruments pour “fabriquer” de la croissance sont inventoriés, pratiqués, voire maîtrisés. Du moins, on connaît les outils et les obstacles. Ou du moins, on pense les connaître. La déclinaison de cette stratégie en politiques économiques, en sous-objectifs et actions, en budgets relève d'une démarche connue. Les obstacles résident essentiellement dans la coordination et la mobilisation des acteurs et du financement.

L'objectif de Fès comme une cité du renouvellement urbain est lui, un cheminement dont le parcours se découvre au fur et à mesure. Cheminement qui nécessite de créer un environnement où “il faut [...] écouter le blé qui lève, encourager les potentialités secrètes, éveiller toutes les vocations à vivre ensemble que l'histoire tient en réserve.”⁶⁵ Quels sont alors les jalons et les ressources pour cheminer en direction de ce renouvellement urbain?

La ressource principale réside dans l'artisanat et l'artisan. L'artisan est solidement ancré dans la médina, qualifiée de “manufacture à ciel ouvert” ou encore de “manufacture médina.” Cette relation organique entre le cadre bâti et cette activité productive est une ressource qui peut, de proche en proche, induire un renouvellement urbain.

J'ai montré les indices qui me permettent d'indiquer cette piste. L'artisan, bien qu'immergé dans le marché, a une rationalité qui n'est pas celle de l'*homo economicus*. Il a un rapport au temps et à la valeur qui lui est propre. Mettre l'artisan au centre du changement, c'est mettre de côté tout regard normatif. Les exemples que j'ai donnés illustrent cette posture méthodologique. Ainsi, par exemple, regarder la non maîtrise des coûts ou la gestion élastique du temps de l'artisan uniquement sous l'angle d'un dysfonctionnement managérial que l'on cherchera à corriger. Mais regarder l'artisan pour ce qu'il est. Dans l'exemple précité, analyser ce qui a été noté non comme seulement un dysfonctionnement à corriger, mais aussi une discordance, non pas une fausse note mais une musique différente qui alerte sur la présence d'une autre rationalité, d'un autre rapport au management. Un autre rapport peut-être aussi légitime que la logique du management.

Ce changement de regard, d'attitude, est la condition pivot pour enclencher un cheminement qui de proche en proche mène vers le renouvellement urbain. En somme, c'est le développement de la capacité de questionner notre relation au patrimoine. Que faut-il développer? Symétriquement, que doit-on apprendre à laisser mourir? C'est développer, comme je l'ai montré sur les traces de Lévi-Strauss, “le fait de la diversité” et non son contenu historique. C'est aussi questionner, en partant de l'artisanat et des artisans, l'articulation entre la sphère

65. Lévi-Strauss, *Race et histoire*, 85.

marchande et les autres sphères (privée et sociale). Que peut-elle nous apprendre aujourd’hui, en partant de ce qui se joue en médina?

Traditionnellement, l’artisan et l’artisanat est un objet de recherche. Pour conclure, cet article est un appel pour changer le regard et l’attitude des chercheurs vis-à-vis de l’artisanat et des artisans. Pour inventer une forme de compagnonnage entre les universitaires (enseignants-chercheurs et étudiants) et les artisans, créer un lien organique pour cheminer ensemble vers un quatrième temps urbain de l’histoire urbaine de Fès, vers un renouvellement urbain où modernité comme tradition sont confrontées, méditées, examinées et adoptées, ou transformées, ou rejetées, dans une identité ouverte et en chantier.

Bibliographie

- Akdim, Brahim et Mohamed Laauouane. “Patrimoine et développement local à Fès: priorités, acteurs et échelles d’action.” *Norois* [En ligne], 214|2010/1, URL: <http://journals.openedition.org/norois/3083>; DOI: 10.4000/norois.3083
- Banque Mondiale, ADER-Fès. *Fès, Projet de réhabilitation de la ville historique de Fès*. Fès: ADER Fès, 1996.
- _____. *Profils des revenus et de la pauvreté*. Fès: ADER-Fès 1995.
- Banque Mondiale. *Stratégies de développement des villes historiques marocaines, Étude de politique intersectorielle, Synthèse pour les décideurs*. Février 2009.
- Behrent, Michael C. “Remettre l’économie à sa place.” *Sciences Humaines* 287 (2016): 36.
- Bourdieu, Pierre. *Anthropologie économique, cours au collège de France 1992-1993*. Paris: Seuil, 2017.
- Carson, Richard T., Robert Cameron Mitchell, Michael B. Conaway & S. Navrud. *The non-Moroccan values for rehabilitation the Fes Medina*. Washington: World Bank Report, 1997.
- Compte-Sponville, André. *Le capitalisme est-il moral?*. Paris: Albin Michel, 2004.
- Coslado, Elsa, Justin McGuinness & Catherine Miller (eds.). *Médiinas immuables? Gentrification et changement dans les villes historiques marocaines (1996-2010)*. Rabat: Centre Jacques-Berque, 2013.
- Hausmann, Ricardo. “Logement contre habitat.” *L’Économiste* 4124 (01/10/2013).
- Lahbil Tagemouati, Naima. *Contribution au Rapport mondial de l’UNESCO sur la culture pour le développement urbain durable, culture: futur urbain*, Rapport de la région des pays arabes, UNESCO, ALECSO, Habitat III, Quito octobre 2016. <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/culture-and-development/culture-for-sustainable-urban-development/>.
- _____. “La médina de Fès a-t-elle une valeur?” In *Patrimoines en situation. Constructions et usages en différents contextes urbains*, dir. Raffaele Cattedra & Pascal Garret et al. Beyrouth-Rabat: Presses de l’Ifpo, Centre Jacques-Berque, Institut français du Proche-Orient, 2010.
- _____. *Dialogue en médina*. Casablanca: Le Fennec, 2001.
- Lévi-Strauss, Claude. *Race et histoire*. Paris: Gonthier-UNESCO, 1961.
- Ménissier, Thierry. “Culture et identité: une critique philosophique de la notion d’appartenance culturelle.” *Le philosophoire* (2000/3): 211-31, DOI 10.3917/phoir.013.0211.
- Mezzine, Mohamed (dir.). *Fès médiévale: Entre légende et histoire, un carrefour de l’Orient à l’apogée d’un rêve*. Paris: Ed. Autrement, 1992.

- Ministère Délégué Chargé de l'Habitat et de l'Urbanisme, Direction Régionale de l'Habitat et de l'Urbanisme de la Région Marrakech Tensift Al Haouz. *Stratégie d'intervention dans les tissus anciens*, 28 mars 2006. www.rehabimed.net
- Ministère du Développement social, de la solidarité, de l'emploi et de la formation, BIT-G. Barthélémy. *Artisanat traditionnel et développement local à Fès, perspectives pour l'emploi*. Rabat: Ministère du Développement social, de la solidarité, de l'emploi et de la formation, 2002.
- Raymond, André. *La ville arabe, Alep, à l'époque ottomane (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Damas: Institut Français de Damas, 1998.
- Sandel, Michael J. *Ce que l'argent ne saurait acheter*. Paris: Seuil, 2014.
- Simmel, Georg. *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Paris: Payot, 2018.
- Tribillon, Jean-François. *L'urbanisme*, coll. Repères. Paris: éd. La découverte, 2009.
- UNESCO. *Repenser les politiques culturelles, la créativité au cœur du développement, Rapport Mondial, Convention 2005*. Paris: UNESCO, 2018.
- _____. Appel de M. Amadou Mokhtar M'bow, Directeur général de l'Unesco, 9 avril 1980.
- Zekri, Khalid. *Modernités arabes- De la modernité à la globalisation*. Casablanca: La croisée des chemins, 2018.

العنوان: مدينة فاس العتيقة: من النسيان إلى البحث عن معنى

ملخص: من جهة أولى، تمثل هجرة السكان من المدن العتيقة بالغرب، بما فيها فاس، نزعة حميدة لو تواصلت. ومن جهة ثانية، تعتبر الثقافة والترااث رافعتان جديتان لتنويع مجالات التنمية الاقتصادية المتأثرة بانهيار التماذج الصناعية. لقد استفادت فاس بالفعل، بعد عقود من التهميش، من هذا التحول، إذ شكلت المعرف الجامعية والتطبيقية المنجزة حولها ركيزة لإعداد تصور شامل بخصوص رهانات تنمية هذا الفضاء، يتجاوز المراهنة على الإسهام في الرفع من عائدات الاستثمار. ويقتضي الأمر التعامل مع المدينة بشكل شمولي كنظام سوسيو اقتصادي فريد قائم في موارده على الحرف.

تهدف هذه المقالة إلى البحث في التحاجين، أو لها يتعلق بخلخلة مفهوم الإنقاذ، أي ما الذي يجب إنقاذه؛ وبالمقابل ما الذي يسمح بالتخلي عنه فيها يتعلق بالتراث اللامادي؟ يستدعي التحليل النظر إلى واقع الحرف، وليس إلى الوضعيّة التي يجب أن يكون عليها ليشتغل النظام الاقتصادي بشكل جيد. وبفضل هذه النظرة الخالية من أيّة مقارنة مع نموذج مسبق، والمجردة من التركيز على البعد الإنتاجي الوحيد، يمكن الوصول إلى فهم طبيعة هذا النظام المتشابكة. بناء على بعض الملاحظات، تقوم فرضيّة على اعتبار أن الحرف التقليدية المتinchصة مع فضاء المدينة العتيقة تتجاوز مفهوم نمط الإنتاج، لتعبر عن نمط حياة يحيل على التجدد الحضري.

الكلمات المفتاحية: المدينة العتيقة، الاقتصاد، المجال الحضري، التجديد الحضري، الحرف، نمط الحياة، النظام الإنتاجي.

Titre: La médina de Fès: De l'oubli à la quête de sens

Résumé: D'un côté, un dépeuplement des médiinas du Maroc, dont celle de Fès, tendance mortelle si elle persiste. De l'autre, la culture et le patrimoine sont sollicités comme une composante sérieuse pour diversifier les champs de croissance économique depuis l'essoufflement des modèles industriels. Après des décennies de mise à l'écart, Fès médina bénéficie de ce retour. Les connaissances, universitaires et appliquées, accumulées autour de la médina de Fès sont un socle pour élaborer une réflexion autour des enjeux du développement de cet espace et formuler un questionnement plus vaste que le seul aspect de la capacité contributive à générer un retour sur investissement.

Cela suppose d'appréhender la médina comme une totalité, comme un système socio-économique singulier dans lequel l'artisanat et les artisans sont une ressource clef. Cet article formule les prémisses d'une investigation dans deux directions. Secouer la notion de sauvegarde: que faut-il sauvegarder, et corrélativement, que faut-il accepter de laisser s'éteindre s'agissant du patrimoine intangible? Élaborer une analyse de l'artisanat *per se*, c'est-à-dire regarder l'artisan tel qu'il est et non tel qu'il devrait être pour que le système économique dominant fonctionne comme il devrait. Grâce à ce regard nettoyé de toute comparaison avec un modèle préétabli, en cessant de se focaliser sur la seule dimension productive, la recherche peut espérer accéder à une compréhension complexe de ce système. Mon hypothèse, à partir de quelques observations, est que l'artisanat, dans son articulation avec l'espace médina, est davantage qu'un mode de production. C'est un mode de vie porteur d'un renouvellement urbain.

Mots-clés: Médina, économie, urbain, renouvellement urbain, artisan, artisanat, mode de vie, système productif.